

Les Nouvelles de L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC

(Editions F.-X. de Guibert) 3 rue Jean-François Gerbillon 75006 Paris

"Les Evangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main."

J. Carmigac

n°7 juillet 2000

Attention Assemblée Générale le 30 septembre. Voir page 7

Editorial

1...Editorial, par
Emanuela Marinelli.

3...Margherita Guarducci
et les reliques de
Saint Pierre (extraits).

5...La position des linges
selon Jn 20, 6-7 (III^{ème})
par l'abbé Carmignac.

7...Exposition : l'Art copte
depuis ses origines, par
Françoise Demanche.
Nouvelles brèves.

8...Le Martyrologe romain
et l'origine des Saints
Evangiles, par frère
Maximilien-Marie.

10..Fils du tissu précieux
(pourpre et or) qui
entourait les reliques
de Saint Pierre.

La première moitié de l'année du Jubilé est déjà passée et nous devons nous demander si nous en avons reçu des fruits spirituels. Cela dépend de nous. Cela dépend de notre capacité à utiliser les instruments que le Seigneur, dans Sa miséricorde, met continuellement à notre disposition.

Un instrument vigoureux, impressionnant, est le Saint Suaire conservé à Turin. Il montre la Passion du Christ décrite par les Evangiles, et le Saint Père, Jean-Paul II, a voulu une longue ostension pour le Jubilé. Il s'agit d'un appel évident à la méditation pour tous, y compris les jeunes qui arriveront à Rome pour la Journée Mondiale de la Jeunesse, après être passés à Turin pour vénérer le Saint Suaire.

On a énormément discuté de l'authenticité de celui-ci et on en discute encore, bien que cet Evangile particulier écrit en lettres de sang ait « tous ses papiers parfaitement en règle » et soit aujourd'hui l'objet archéologique le plus étudié au monde. Mais celui qui veut nier à tout prix cherche toujours des prétextes pour douter, tout comme pour l'historicité des Evangiles et toute autre question qui concerne la foi.

Le Saint Suaire et les Evangiles, cependant, s'accordent si parfaitement qu'ils s'appuient réciproquement et qu'ils balayent tout reste d'hésitation sur l'acceptation de ces documents. Certes, les Evangiles n'ont pas besoin du Saint Suaire pour être définis comme authentiques, tandis que le Saint Suaire ne serait que le linceul d'un crucifié anonyme si les Evangiles n'existaient pas pour nous permettre de l'identifier. Mais le Saint Suaire – illustration visuelle de l'Événement central de la Foi - nous aide à comprendre à quel point sont fidèles et réels les récits des Evangélistes.

Jean commence le chapitre 19 en décrivant les hésitations de Pilate et la flagellation de Jésus avec l'espoir de sa libération. Le Saint Suaire nous montre une flagellation d'environ 120 coups de « flagrum » (le fouet romain) quantité bien supérieure à celle requise pour la flagellation

ordinaire des condamnés à la crucifixion, qui se limitait à quelques coups. Par conséquent nous avons là une flagellation correspondant à une condamnation se suffisant à elle-même et qui devait être suivie de la libération.

L'existence de la couronne d'épines est attestée sur le Saint Suaire par une cinquantaine de blessures dues à des objets pointus sur toute la calotte crânienne ; c'est pour cela que nous savons qu'elle était comme un casque d'épines longues et piquantes. Il s'agit d'un cas unique, dont il n'est question que dans les Evangiles (Mt 27,29 ; Mc 15,17 ; Jn 19,2), et qui se retrouve sur le Saint Suaire.

Jésus se dirige vers le « lieu du crâne » en portant sa croix (Jn 19,17). Le Saint Suaire nous montre des épaules empreintes d'écorchures, d'ecchymoses et de blessures dues au transport de bois rêche. La présence de terre sur le Saint Suaire à l'emplacement du nez et des genoux confirme les chutes qui ne sont pas décrites dans les Evangiles mais peuvent facilement être déduites de l'aide nécessaire apportée par Simon de Cyrène (Mt 27,32 ; Mc 15,21 ; Lc 23,26).

La crucifixion faite à l'aide de clous, bien évidente à cause des blessures correspondantes visibles sur le Saint Suaire, est documentée par l'épisode de l'incrédulité de Thomas (Jn 20,25-27). Aucune fracture n'est visible sur le Saint Suaire : de fait les jambes de Jésus n'ont pas été brisées (Jn 19,33).

Le grand cri au moment de la mort (Mt 27,50 ; Mc 15,37) et l'écoulement abondant de sang dense et de sérum sortis du côté de Jésus, visible sur le Saint Suaire et décrit comme « sang et eau » par Jean (Jn 19,34), permettent d'induire qu'il s'est agi d'une mort par déchirure du cœur comme accès final d'une crise cardiaque déjà commencée à Gethsémani, quand Jésus a transpiré du sang (Lc 22,44).

Le drap dans lequel sera enseveli le corps de Jésus (Mt 27,59 ; Mc 15,46 ; Lc 23,53), ceint par la suite de bandelettes, et oint de myrrhe, d'aloès et d'huiles aromatiques (Jn 20, 39-40), est fourni par Joseph d'Arimatee, un homme fortuné qui peut se permettre l'achat d'un lin de grand prix. Le Saint Suaire est en effet un tissu précieux, dans lequel un condamné quelconque à la crucifixion, destiné à la fosse commune, ne pouvait pas être enseveli. Des analyses au microscope ont révélé dans le Saint Suaire la présence de myrrhe et d'aloès.

Le degré de re-dissolution des caillots de sang au contact de l'étoffe humide a été calculé pour le Saint Suaire et correspond à une période de temps de 30-36 heures. On arrive ainsi, à partir du coucher du soleil du soir de la Préparation, aux premières heures du lendemain du Sabbat. Or c'est justement le moment que nous indiquent les Evangiles pour la découverte des linges vides (Mt 28, 1-6 ; Mc 16, 1-6 ; Lc 24,1-7 ; Jn 20,1-8). Par ailleurs il n'existe sur le Saint Suaire aucun signe de déplacement du corps dans les traces de sang re-dissous: le linceul n'a pas été retiré, arraché, et la séparation d'avec le corps a eu lieu sans le moindre glissement de l'étoffe.

L'image présente sur le Saint Suaire est un mystère pour la science. C'est un jaunissement de l'étoffe elle-même qui n'est pas dû à des pigments ou à d'autres substances étrangères, ajoutées. Ce n'est pas un roussissement produit à partir d'un bas-relief chauffé ou d'autres expédients artificiels. Un jaunissement de cette espèce pourrait être expliqué avec un flux de radiations ou un éclair de lumière. Mais ce drap a enveloppé un cadavre, duquel ne peuvent pas être sorties des émissions de ce genre. A moins que...

Encore une fois les Evangiles nous viennent en aide avec la description d'un épisode particulier : la Transfiguration. Son visage brilla comme le soleil et ses vêtements devinrent blanc comme la lumière (Mt 17,2). Si la Résurrection s'est manifestée elle aussi de cette manière, le Saint Suaire en est un témoignage très précieux. Et tandis que la science continue ses recherches, en s'arrêtant stupéfaite devant l'empreinte de ce cadavre qui n'est pas resté cadavre, nous, nous restons fascinés par le mystère.

Le Saint Suaire nous fait voir ce que les Evangiles nous disent : tout cela est arrivé. Les Evangiles nous en disent davantage : tout cela est arrivé pour nous. Nous ne pouvons pas rester indifférents.

MARGHERITA GUARDUCCI ET LES RELIQUES DE SAINT PIERRE

La disparition récente de Margherita Guarducci nous amène à parler de cette scientifique extraordinaire qui joua un rôle de protagoniste dans la redécouverte des restes du premier Pape sous la Basilique du Vatican. Titulaire de la chaire d'Epigraphie et Antiquités grecques à l'université « La Sapienza » de Rome, elle était membre d'innombrables Académies de différents pays, présidente de la Commission pour les « Inscriptiones Italiae » et auteur de plus de quatre cents ouvrages. Vous trouverez ci-dessous des extraits de deux de ceux-ci qui ne seront sans doute pas sans vous rappeler des circonstances touchant à l'œuvre de l'Abbé Carmignac.

M.-C. Ceruti

Extrait de : ***Pietro in Vaticano*** (« Pierre au Vatican ») ed. Istituto poligrafico e zecca dello stato, 1984 pp.96-97.

« La nouvelle sensationnelle du grand résultat [l'authenticité des restes de Saint Pierre n.d.r.], accompagnée de la publication de mon livre, donna lieu à des réactions diverses : pour beaucoup, une très vive satisfaction ; chez certains, la déception. Déception qui se transforma même, bien vite, en une véritable campagne hostile. Il n'est pas difficile d'imaginer d'où venait une telle campagne. Evidemment de Rome, et précisément du milieu catholique. Peut-être – y a-t-il lieu de se demander – arrivait-elle sous l'impulsion de ceux qui avaient œuvré pendant de nombreuses années et s'étaient prodigués dans une entreprise difficile en soutenant une thèse contraignante, et qui se retrouvaient finalement dans l'impossibilité de prouver cette thèse avec des données de faits décisives ? Ou encore la tendance anti-romaine et par conséquent contraire à saint Pierre joua-t-elle un rôle, celle-là même qui, en hommage à un œcuménisme mal compris, se manifeste parfois dans certains milieux catholiques et jusque dans celui de la Rome ecclésiastique ? Je n'ose pas me prononcer. Quoi qu'il en soit, le fait est que les adversaires cherchèrent par tous les moyens à infirmer les arguments nombreux et amplement documentés employés par moi : soit en les interprétant mal, soit en les déformant, soit carrément – attitude encore plus déplorable – en les ignorant délibérément. Pour couper à la racine mon résultat, on essaya même de nier la provenance des fameux os de la niche du « mur g » ; même si, devant les preuves apportées par moi, une des quatre personnes ayant exécuté les fouilles, l'ingénieur Kirschbaum, avait déjà reconnu, oralement et par écrit, qu'il était désormais impossible de douter de cette provenance.

Une campagne hostile sortie du milieu catholique de Rome était très dangereuse parce que, a priori, elle ne pouvait pas se présenter comme digne de foi, surtout aux yeux du public non romain. Ajoutons qu'elle recevait l'aide d'une habitude qui, malheureusement, est largement répandue : je veux dire celle de la paresse intellectuelle qui induit de nombreuses personnes à accueillir passivement les idées d'autrui et les phrases toutes faites, en se dégageant ainsi de la fatigue d'exercer leur propre jugement. Le fait est que les promoteurs de la campagne hostile réussirent immédiatement à se trouver des alliés en Italie et à l'étranger. »

Extrait de : *Le chiavi sulla pietra* (« Les clés sur la pierre ») Ed. Piemme 1995, pp.48-49.

« Pour des motifs futiles et avec des prétextes absurdes que j'ai rappelés ailleurs [*La tomba di san Pietro. Una straordinaria vicenda*, (« La tombe de saint Pierre. Une histoire extraordinaire ») Rusconi Milano 1989, pp.133-136]¹ et que je considère inutile d'exposer à nouveau ici, la possibilité de faire des visites guidées me fut retirée et on me refusa, à moi, l'accès de ce *locus Pietri* dans lequel j'avais travaillé pendant si longtemps avec une grande ferveur, un désintéressement absolu et – je crois – un immense profit pour la science et pour la foi.

Le changement d'attitude de la *Fabbrica di San Pietro* se manifesta également (et c'était naturel) dans les explications données par les guides autorisés à commenter les fouilles sous-jacentes à la Basilique. Grâce à des témoins au-dessus de tout soupçon je sais que pendant longtemps on dit aux nombreux visiteurs des choses qui n'étaient pas tout à fait conformes à la vérité ou carrément absurdes, avec un grave préjudice – comme on le comprendra bien – pour la culture et pour l'Eglise. Depuis quelque temps cependant la situation, à ce que je sais, s'est un peu améliorée et les guides ne sont plus contestés aussi violemment que par le passé par les visiteurs bien informés.

Dans le cadre de la Basilique Vaticane, on peut sentir ailleurs que dans les explications plus ou moins malheureuses des guides, une tendance mal cachée à faire en sorte que les fidèles, et en général les visiteurs des fouilles, ignorent certaines données acquises par les recherches scientifiques de ces dernières années et désormais absolument confirmées. Il arrive par exemple, comme je le sais de source sûre, que dans les publications vendues à l'entrée des fouilles il manque celles qui présentent comme données de fait aussi bien le déchiffrement sûr des graffitis du « mur g » que l'identification sûre des restes de Pierre. Il semble presque que le temps se soit étrangement arrêté à un certain point, au-delà duquel il est incommode d'avancer.

Qui donc peut s'ingénier – et justement à l'intérieur du Vatican ? – à couvrir d'oubli des éléments insignes et glorieux de l'Eglise de Rome, et à rejeter même la garantie de sa primauté universelle ?

Voilà une question douloureuse que pour le moment je préfère laisser ouverte. »

1 Ouvrage aujourd'hui introuvable en français comme en italien. (n.d.r.)

Vittorio Messori que nous avons l'honneur de compter parmi nos amis et qui fait partie de notre Association vient d'être décoré Grand Croix de l'Ordre d'Isabelle la Catholique par le roi d'Espagne en personne, « pour avoir défendu l'histoire de cette grande nation tellement diffamée par l'historiographie moderne. » (*Corriere della Sera* du 21 juin 2000). Nous sommes heureux et fiers de le féliciter ici.

La position des linges par Jean Carmignac (suite du texte paru dans les n^{os} 5 et 6)

Dans les deux derniers numéros des Nouvelles nous vous avons présenté le début des analyses de l'abbé Carmignac sur le passage de Saint Jean (20, 6-7) si important pour la question de l'authenticité du Linceul de Turin. Malheureusement plusieurs erreurs de typographie se sont glissées dans le texte hébreu. Nous demandons à nos lecteurs de nous en excuser – spécialement à ceux qui ont bien voulu nous écrire pour nous le signaler. Nous avons cette fois la chance d'avoir le concours du Professeur Michele Loconsole qui est conseiller-expert hébraïste à l'ENEC (Europe-Near East Centre) de Bari en Italie et qui a bien voulu faire la révision du texte en entier pour les langues anciennes. Il nous fait par ailleurs l'honneur de devenir membre de notre Association. Nous lui exprimons ici toute notre très vive reconnaissance.

4) META = « avec ».

Certains auteurs se demandent s'il ne faudrait pas ici donner à μετὰ une valeur de comparaison et comprendre que la mentonnière n'était pas affaissée « comme » les linges. Mais c'est voir des difficultés là où il n'y en a pas : on dit couramment « j'ai posé mon mouchoir avec mes clefs » et ce sens d'accompagnement est tout à fait normal ici : la mentonnière n'accompagnait pas les linges dans leur affaissement.

5) ENTETYΛIΓMENON.

Ce participe parfait passif du verbe ἐντυλίσσω « envelopper dans », qui est précisément choisi par Matthieu 27, 59 et par Luc 23, 53 pour décrire l'ensevelissement de Jésus, en accord avec Marc 15,46 qui préfère le synonyme ἐνειλεῖν. Pour le sens on hésite entre «plier» (divers traducteurs), «enrouler» (F.M. William, p.211; L. Fossati, p.504) et «envelopper» (C. Lavergne, pp.26-27) ; A. Feuillet (1977), pp.262-264, associe les deux dernières significations et traduit «enveloppé et enroulé». En fait l'helléniste R. Robert conclut ainsi son enquête : « Dans tous les textes recensés la traduction s'accommode bien de «envelopper» et dans certains cas la réclame... L'étymologie oriente vers le choix de «enrouler», bien que certains textes recensés s'en accommodent mal, tel celui des Synoptiques » (p.44). Admettons donc «envelopper», et nous verrons que cette signification ne s'oppose pas au contexte.

En hébreu biblique, on pourrait envisager, avec des nuances différentes לוט, עוטה (plutôt «voilé»), כוסה (plutôt «recouvert»), mais l'hébreu mishnique connaît le verbe כרך dont le sens convient tout à fait, donc כרוך, כרך ou מכורך et en araméen כרײך.

Ici commence la véritable difficulté de ce passage. Elle provient des deux expressions χωρίς et εἰς ἓνα τόπον.

Bibliographie pour le texte ci-dessus (Nous citons les auteurs dans l'ordre alphabétique) :

André Feuillet : La découverte du tombeau vide en Jean 20, 3-10 et la Foi au Christ ressuscité, dans *Esprit et Vie*, 87^{ème} année, n° 18 (5mai 1977), pp. 257-266 + n° 19 (12 mai 1977), pp. 273-284.

Luigi Fossati : Che cosa vide Giovanni entrando nel sepolcro e perchè credette ?, dans *Renovatio*, vol. IX, n° 4, octobre-décembre 1974, pp.500-507.

P. Ceslas Lavergne . La preuve de la Résurrection de Jésus d'après Jean 20, 7. Le sudarium et la position des linges après la résurrection. Le corps glorieux et la preuve que Jésus est ressuscité (brochure éditée par le Centro Internazionale di Sindonologia, qui reprend des articles des cahiers « Sindon », Anno III 1961, n^{os} 5 et 6).

René Robert : Controverses sur les linges du tombeau vide (Jean 20, 3-10), dans le *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, mars 1984, pp. 40-50.

Franz Michel William : Johannes am Grabe des Auferstandenen (Jo 20, 2-10), dans la *Zeitschrift für Katholische Theologie*, 71. Band, 2 Heft, 1949, pp. 204-213.

Bibliographie pour le texte paru dans le n° 5 outre les ouvrages déjà cités ci-dessus :

Michel Balagué : La prueba de la Resurrección (Jn 20, 6-7), dans *Estudios Biblicos*, volumen XXV, cuaderno 2°, Abril-Junio 1966, pp. 171-192.

Joseph Blinzler : Othonia und andere Stoffbezeichnungen im « Wäschekatalog » des Aegypters Theophanes und im Neuen Testament, dans *Philologus*, Band 99, 1-2, 1955, pp. 158-166.

F.M. Braun : La sépulture de Jésus (Gabalda, Paris, 1937 = 3 articles parus dans la Revue Biblique, vol. XLV, 1936, n° 1, pp.34-52 ; n°2, pp. 184-200 ; n°3, pp. 346-363).

Idem : Le Linceul de Turin et l'Évangile de S. Jean. Etude de critique et d'exégèse (Casterman, Tournai-Paris, sans date, probablement 1939-1040).

Edouard Delebecque : Le Tombeau Vide (Jean 20, 6-7) dans la *Revue des Etudes Grecques*, tome XC, n°s 430-431, Juillet-Décembre 1977, pp. 239-248.

André Feuillet : L'identification et la disposition des linges funéraires de la sépulture de Jésus d'après les données du Quatrième Évangile, dans *La Sindone e la Scienza. Bilanci e programmi. Atti del II Congresso Internazionale di Sindonologia*, 1978 (Edizioni Paoline), pp. 239-263.

Giuseppe Ghiberti : Sepolcro, sepoltura e panni sepolcrali di Gesù. Riconsiderando i dati biblici relativi alla Sindone di Torino, dans la *Rivista biblica*, vol. XXVII, n° 1-2, gennaio-giugno 1979, pp. 123-158.

Alfred Jacob : article Othoné (Ὀθόνιη) dans le *dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* de Daremberg et Saglio, tome IV, 1^{ère} partie (Hachette, Paris, sans date), pp.263-264.

P. Ceslas Lavergne : La protohistoire d(u) Linceul du Seigneur, dans *La Sindone e la Scienza. Bilanci e programmi. Atti del II Congresso Internazionale di Sindonologia*, 1978 (Edizioni Paoline), pp. 227-237.

Antoine Legrand : *Le Linceul de Turin*, dans la collection : Sanctuaires, Pélerinages, Apparitions (Desclée De Brouwer, Paris, 1980).

J. Renié : Le saint Suaire de Turin devant l'histoire de l'exégèse, dans la Revue Apologétique vol. LXIV, n° 617, février 1937 pp. 149-159 + n°618, mars 1967, pp.304-324.

Ceslas Spicq : *Notes de lexicographie néo-testamentaire*, tome II, dans la collection Orbis Biblicus et Orientalis, 22/2 (Editions Universitaires, Fribourg, Suisse, 1978). Article ὀθόνη-ὀθόνιον, pp. 601/605.

Alberto Vaccari : ΣΙΝΔΩΝ - ΟΘΟΝΙΑ - ΚΕΙΡΙΑΙ in Σπυ. , dans *Biblica*, vol. 34, fasc. 2, 1953, p. 264.

Idem : (e. Joh. 19, 40). Lessicografia ed esegesi, dans *Miscellanea Biblica B.* Ubach, Montserrat, 1953, pp. 375-386.

Ian Wilson : *The Shroud of Turin. The Burial Cloth of Jesus Christ ?* (1978). Traduction française par Raymond Albeck : *Le Suaire de Turin. Linceul du Christ ?* (Albin Michel, Paris, 1978).

Bibliographie pour le n° 6 outre les ouvrages déjà cités ci-dessus :

R.E. Brown : *The Gospel according to John (XIII-XXI)*. Introduction, Translation, and Notes (Anchor Bible, Doubleday, New York).

H. M. Féret : *Mort et Résurrection du Christ d'après les Évangiles et d'après le Linceul de Turin* (Buchet/Chastel, Paris, 1980).

Francisco Gnidovec : « Introivit... et vidit et credidit » (Jn 20, 8), dans *Estudios Biblicos*, volumen XLI, cuaderno 1-2, 1983, pp. 137-155.

John A.T. Robinson : The Shroud of Turin and the Grave-Clothes of the Gospels, dans les *Proceedings of the 1977 United States Conference of Research on the Shroud of Turin* (Holy Shroud Guild, 294 East 150 Street, Bronx, New York 10451) pp. 23-30.

Paul Vignon : *Le Saint Suaire de Turin devant la science, l'archéologie, l'histoire, l'iconographie, la logique* (Masson, Paris, 1938).

Edward A. Wuenschel : The Shroud of Turin and the Burial of Christ, dans *The Catholic Biblical Quarterly*, vol. VII, n° 4, October 1945, pp. 405-436 et vol. VIII, n° 2, April 1946, pp. 135-178 (réfutation de F.M. Braun).

Exposition : L'Art copte depuis ses origines

L'Institut du Monde Arabe (IMA) organise à Paris dans le 5^{ème} arrondissement (1) du 16 mai au 3 septembre 2000 la plus grande exposition jamais montée sur l'art copte depuis ses origines. Cette exposition a débuté avec l'arrivée à Alexandrie et les prédications de l'Évangéliste Saint Marc dès le I^{er} siècle. Alexandrie, grand port marchand, éclairé par son fameux phare, était aussi une ville intellectuelle de haut niveau : enseignement philosophique, riche bibliothèque, qui disparut hélas dans un incendie – ville cosmopolite où se croisaient égyptiens, grecs, juifs et romains - martyr de Marc, qui devint aussitôt le père spirituel de l'Égypte chrétienne. Mais les paysans de la vallée du Nil et des oasis avaient une autre idée sur la diffusion du christianisme. Ils le virent amené par l'enfant Jésus et ses parents, miraculeusement échappés à la soldatesque étrangère en venant se réfugier chez eux.

Ces débuts expliquent le charme de tout ce que les Coptes ont façonné : sculptures, tentures, vêtements, vaisselle, tout cela est local, populaire.

Art souriant, sans dolorisme. Les artistes s'amuse, et mêlent souvent les récits apocryphes ou le souvenir des anciennes croyances égyptiennes ou romaines aux scènes évangéliques. Les monastères coptes sont célèbres à juste titre (Ouaï Natioun) et n'oublions pas que Athanase, évêque d'Alexandrie, chassé militairement de son siège au IV^{ème} siècle, se réfugia au désert et fut avec Saint Hilaire de Poitiers, le seul à résister catégoriquement à l'arianisme.

Ce sont les Coptes qui délaissèrent les complications des hiéroglyphes de l'Égypte ancienne leur substituant un alphabet comprenant 24 lettres empruntées au grec et 7 consonnes venues du démotique.

Grâce à la langue et à l'alphabet copte la Bible et les textes chrétiens furent diffusés rapidement. Nombreux papyrus enluminés.

Françoise Demanche

(1) Institut du monde arabe : tél. : 33-1 40 51 38 93 fax : 33-1 40 51 38 28 Internet : www.imarabe.org

Nouvelles brèves

L'Assemblée générale de notre Association aura lieu le samedi 30 septembre fête de Saint Jérôme (un saint d'une importance capitale pour notre Association : voyez par exemple dans ce numéro l'article sur le Martyrologe). Elle sera précédée d'une messe célébrée à 9 heures 30 à la chapelle du Prieuré des Bénédictines de Vanves, par l'Abbé Jean Molinier, membre de notre association. Nous nous réunirons ensuite dans une salle adjacente à la même adresse : 7 rue d'Issy à Vanves (métro Corentin-Celton). Nous voudrions demander avec insistance à ceux qui n'en sont pas empêchés par leur état de santé de faire tout leur possible – et même l'impossible ! - pour se joindre à nous ce jour-là. Nous avons besoin de vous : notre association croissant régulièrement – et étant par là même de plus en plus menacée - nous sommes amenés à devoir prendre de plus en plus de décisions, ce que nous ne pouvons et ne voulons pas faire sans vous. Et puis surtout il s'agit de défendre l'historicité des Évangiles c'est-à-dire Notre Seigneur Jésus-Christ. - Si toutefois vous ne pouvez pas être des nôtres ce jour-là envoyez s'il vous plaît un pouvoir à votre nom à une personne de votre choix.

Nous rappelons que la cotisation à notre Association est fixée à 100 francs, 50 francs en cas de nécessité. Vous pouvez adresser soit un chèque postal au CCP LA SOURCE 4465598B, soit un chèque bancaire rédigé au nom de "Association Jean Carmignac" au siège de notre association (Editions F.-X. de Guibert) 3 rue Jean-François Gerbillon, 75006, Paris. Merci !

LE MARTYROLOGE ROMAIN

Ces textes du « Martyrologe Romain » donnent, dans la suite des observations de M. Paul Bousset dans le numéro 6 du Bulletin de l'Association, quelques détails dignes d'intérêt concernant l'origine des Saints Evangiles.

Le martyrologe est un livre officiel de la liturgie : il est donc un organe authentique de la Tradition (avec un grand T) de l'Eglise, qui est un canal de la transmission de la Révélation divine à l'égal des Saintes Ecritures comme le rappelle la Constitution Dogmatique « Dei Verbum » donnée par le dernier concile.

Le martyrologe dont j'ai fait la copie est celui publié en 1956 par l'autorité de Pie XII.

C'est Saint Jérôme, comme pour les remarques publiées par M. Bousset, qui, à l'origine, en fut l'un des principaux rédacteurs, mais il a été « perfectionné » à la suite du Concile de Trente en particulier et plusieurs grands Papes s'en sont occupés de très près. Il contient donc des traditions très anciennes que l'Eglise a reçues comme authentiques.

L'important est donc la mention du texte de l'Evangile de Saint Matthieu rédigé en langue hébraïque, copié dans cette langue par Saint Barnabé et dont le texte a été retrouvé dans la tombe de ce dernier... Voilà pourquoi, j'ai relevé les notices du 21 septembre, jour de Saint Matthieu, et du 11 juin, fête de Saint Barnabé.

J'en ai profité pour copier aussi celles qui concernent Saint Marc et Saint Jean. Pour Saint Luc, le 18 octobre, il est dit seulement « Saint Luc, évangéliste », mais il n'y a pas plus de précisions.

Frère Maximilien-Marie MITIFIOT

25 AVRIL – SAINT MARC

A Alexandrie, l'anniversaire du bienheureux évangéliste Marc. Disciple et interprète de l'apôtre Pierre, il écrivit son Evangile à la demande des chrétiens de Rome ; puis, prenant avec lui ce livre, il se rendit en Egypte, et fut le premier à annoncer le Christ à Alexandrie, où il établit une Eglise. Dans la suite, il fut arrêté pour la foi du Christ, lié avec des cordes, traîné sur des cailloux et ainsi grièvement blessé. Puis enfermé dans une prison, il y fut d'abord réconforté par la visite d'un ange ; enfin, le Seigneur lui-même, lui apparaissant, l'appela au royaume du ciel, la huitième année du règne de Néron.¹

21 SEPTEMBRE – SAINT MATTHIEU

En Ethiopie, l'anniversaire de saint Matthieu, Apôtre et évangéliste, qui, prêchant dans cette région, y souffrit le martyre. Son Evangile, écrit en langue hébraïque, fut, sur la révélation de Matthieu lui-même, trouvé avec le corps de l'Apôtre saint Barnabé, au temps de l'empereur Zénon.²

11 JUIN – SAINT BARNABÉ

A Salamine, en Chypre, l'anniversaire de saint Barnabé apôtre, cyprite d'origine. Il fut avec saint Paul institué par les disciples apôtre des Gentils, et parcourut avec lui de nombreuses régions, remplissant le ministère de la prédication évangélique qui lui avait été confié. Revenu enfin dans l'île de Chypre, il couronna son apostolat par un glorieux martyre. A l'époque de l'empereur Zénon ², son corps fut découvert sur la révélation qu'il en fit lui-même, et avec lui fut également trouvé un exemplaire de l'Evangile de saint Matthieu, écrit de la main de Barnabé.

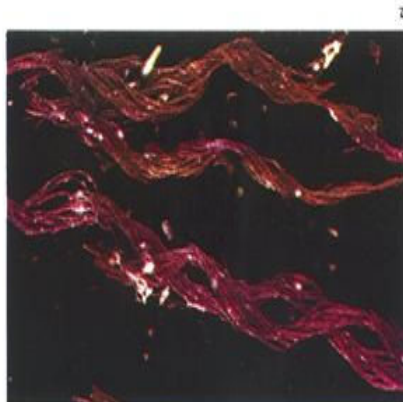
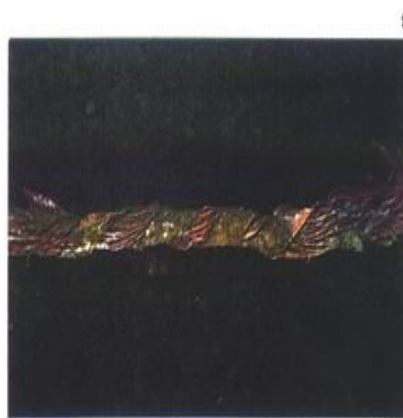
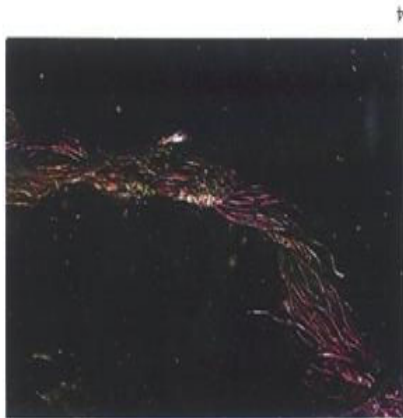
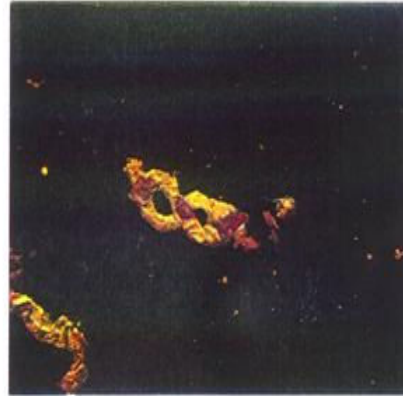
27 DÉCEMBRE – SAINT JEAN

A Ephèse, l'anniversaire de saint Jean, Apôtre et évangéliste. Après avoir écrit l'Evangile, souffert l'exil et composé la divine Apocalypse, il vécut jusqu'au temps de l'empereur Trajan, fonda et gouverna les Eglises de toute l'Asie ; enfin épuisé de vieillesse, il mourut la soixante-huitième année après la Passion du Seigneur, et fut inhumé près de cette ville d'Ephèse.

Pour chaque empereur nous mentionnons la date de naissance, la date du début de règne, la date de la mort qui correspond à la fin du règne.

- 1) Néron : 37-54-68
- 2) Zénon : 426-474-491
- 3) Trajan : 53-98-117

Fils (photographiés au microscope) du tissu précieux qui enveloppait la dépouille mortelle de Saint Pierre. Remarquons la pourpre et l'or symptomatiques de celui qui était à la fois un martyr et le Prince des Apôtres.



(Extrait de *Pietro in Vaticano* de Margherita Guarducci – Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato Libreria dello stato – Roma 1984 – Ouvrage dont nous recommandons la lecture à ceux de nos adhérents qui savent l'italien ... et qui réussiront à se le procurer.)